

À l'abri de rien

par **Olivier Adam**



3.6 étoiles sur 5 de 605 Commentaires client

À l'abri de rien PDF Télécharger de Olivier Adam - Vous cherchez ebook À l'abri de rien PDF, EPUB? Vous serez heureux de savoir que ce moment où À l'abri de rien Door Jacques Vassevière PDF, EPUB est disponible sur notre bibliothèque en ligne. Avec nos ressources en ligne, vous pouvez savoir quand la recluse sort ou à peu près touttype ebooks, pour tout type de produit. Le meilleur de tous, ils sont complètement libres pour trouver, employer et télécharger, ainsi il n'y a aucun coût ou effort du tout. Lorsque le PDF, EPUB reclus ne peut pas faire la lecture passionnante, mais quand sort le À l'abri de rien, il est emballé avec des instructions précieuses, l information et la renonciation. Nous avons également de nombreux ebooks et How-to est également liéeavec lorsque le PDF, EPUB reclus et de nombreux autres ebooks. Nous avons rendu facile À l'abri de rien PDF, EPUB sans creuser. et en ayant accès à nosebooks en ligne ou en les stockant sur votre ordinateur, vous avez des réponses pratiques avec lorsque les communiqués À l'abri de rien PDF, EPUB.

À l'abri de rien PDF Télécharger de Olivier Adam - Dépassée par les évènements, Marie se sent mal dans sa vie. Seuls, son mari et ses enfants semblent la rattacher à sa vie. Mais, lorsqu'elle rencontre des immigrés clandestins, elle décide de les aider en leur donnant tout ce qu'elle possède: vêtements, argent... S'enfonçant dans la dépression, la jeune femme n'arrive plus à discerner ses priorités et délaisse les siens au profit de ces hommes qui ont tout quitté pour un monde meilleur.

Détails À l'abri de rien

Le Titre Du Livre **À l'abri de rien**
Auteur **Olivier Adam**

ISBN-10 287929584X
Editeur Editions de l'Olivier
Catégories roman
Évaluation du client 3.6 étoiles sur 5 de 605 Commentaires client
Nom de fichier **à-l-abri-de-rien.pdf**
La taille du fichier 22.49 MB

mandarine43

26 mars 2011

[Incipit.] Comment ça a commencé ? Comme ça je suppose : moi, seule dans la cuisine, le nez collé à la fenêtre où il n'y a rien. Rien. Pas besoin de préciser. Nous sommes si nombreux à vivre là. Des millions. De toute façon ça n'a pas d'importance, tous ces endroits se ressemblent, ils en finissent par se confondre. D'un bout à l'autre du pays, éparpillés ils se rejoignent, tissent une toile, un réseau, une strate, un monde parallèle et ignoré. Millions de maisons identiques aux murs crépis de pâle, de beige, de rose, millions de volets peints s'écaillant, de portes de garage mal ajustées, de jardinets cachés derrière, balançoires barbecues pensées géraniums, millions de téléviseurs allumés dans des salons Conforama. Millions d'hommes et de femmes, invisibles et noyés, d'existences imperceptibles et fondues. La vie banale des lotissements modernes. À en faire oublier ce qui les entoure, ce qu'ils encerclent. Indifférents, confinés, retranchés, autonomes. Rien : des voitures rangées, des façades collées les unes aux autres et les gosses qui jouent dans la lumière malade. Le labyrinthe des rues aux noms d'arbres absents. Les lampadaires et leurs boules blanches dans la nuit, le bitume et les plates-bandes. La ville inutile, lointaine, et le silence en plein jour. Donc, ça commence comme ça : moi, le ventre collé au plan de travail, les yeux dans le vague, une tasse de thé brûlant entre les mains, il est trop fait, presque noir, imbuvable. De toute façon je déteste le thé. Devant la maison d'en face, deux femmes discutent. Elles ont les cheveux courts ou rassemblés en queue-de-cheval, les jambes moulées dans ces caleçons qu'on trouve au marché le dimanche. Elles attendent que leur homme rentre du boulot, leurs enfants de l'école. Je les regarde et je ne peux m'empêcher de penser : c'est ça leur vie, attendre toute la journée le retour de leurs gamins ou de leur mari en accomplissant des tâches pratiques et concrètes pour tuer le temps. Et pour l'essentiel, c'est aussi la mienne. Depuis que j'ai perdu mon boulot c'est la mienne. Et ce n'est pas tellement pire. Le boulot au supermarché c'était pas beaucoup mieux j'avoue. J'avale juste une gorgée et je vide tout dans l'évier, le liquide disparaît en éclaboussant les parois, aspiré par le siphon. Ça m'angoisse toujours cette vision. Ça n'a aucun sens, je sais bien. Mais on est tous bourrés de ces trucs qui nous bousillent l'existence sans raison valable. Le silence, par exemple. Ce jour-là comme n'importe quel autre il emplissait tout, me coinçait la gorge dans un étau. Je pouvais le sentir me figer les sangs, me creuser les poumons d'un vide immense. Un cratère sans lave. Un désert. Une putain de mer de glace. J'ai quitté la cuisine et je suis passée au salon, ou bien ai-je fait le tour des chambres. Je ne sais plus et ça n'a pas d'importance. Alors disons que c'était le salon. Je ne m'attarde pas là non plus. Il n'y a rien de spécial à en dire : des meubles noirs, deux fauteuils tournés vers la télévision, un canapé en tissu d'inspiration africaine et, devant la porte-fenêtre, l'étendoir où sèchent des tee-shirts, des slips, des pantalons, des chaussettes par dizaines. Un peu partout au sol, des jouets traînent et, sur la table basse, des cahiers de coloriage, des feutres, des paquets de gommettes. Je ne range jamais sauf le soir, juste avant que Stéphane rentre. Il appelle ça du désordre. Moi, je pense que c'est surtout de la vie. Il est chauffeur de bus scolaires. Quand on s'est rencontrés, il avait dix-huit ans. Il jouait au foot. Il sortait du centre de formation et venait juste d'intégrer l'équipe réserve. Chaque semaine, j'allais au stade. J'étais là dans les tribunes à me geler en espérant qu'il entre enfin sur la pelouse, qu'au moins une fois il quitte le banc des remplaçants. Dans son survêtement rouge et or, il fixait le terrain en se rongant les ongles. + Lire la suite

brigittelascombe

17 février 2012

Et toujours cette atmosphère glauque limite étouffante, ces personnages à la dérive que l'on retrouve dans Falaises (roman autobiographique où Olivier Adam évoque le suicide de sa mère après un séjour en psychiatrie et les conséquences de cet acte sur ses fils) et dans Passer l'hiver (Goncourt de la nouvelle 2004) où les écorchés vifs par la vie arrivent à un point de non retour. C'est ce point là, ce vide existentiel de Marie happée par "la vie banale des lotissements modernes" entre ANPE, gamins, lessives, dettes et ennui qui va signer sa lente désagrégation. Un mari aimant Stéphane, "chauffeur de bus scolaires", une petite Lise "belle comme un cœur", Lucas "son petit bonhomme" la tiennent debout malgré médicaments et "antécédants". Mais l'équilibre fragilisé par la perte de sa sœur dans sa jeunesse se laisse vite perturber par les conditions de vie sordides, sur les plages du Nord toute proches, des "Kosovars", ces types "épuisés", "démunis", ces réfugiés maltraités par la police alors qu'ils tentent de rejoindre l'Angleterre. L'amitié d' Isabelle (au douloureux passé), qui a ouvert un "centre d'aide" en toute illégalité, sa rencontre avec Jallal, Béchir, Drago... son implication dans leur cause ne suffira pas à la reconstruire et à combler la faille sous-jacente. Comme "un ciel de mer du Nord. Versatile. Imprévisible", elle "peut changer", car l'on est "À l'abri de rien", ni elle, ni son mari qu'elle déstabilise, ni ceux qu'elle secourt. Une écriture changeante aussi, percutante, parfois poétique, ou émaillée de mots crus, qui sort des tripes comme un appel au secours. Olivier Adam, aux multiples romans (souvent primés) est un grand! + Lire la suite

mariech

16 août 2012

Marie l'héroïne du roman va rencontrer par hasard ' un sans papiers ' , elle va prendre le problème de plein fouet sans prendre de recul , en fait , elle est incapable d'en prendre . Elle va tout donner pour cette cause , en mettant même de côté sa vie de famille , heureusement pour elle , son entourage veille sur elle . Un roman déroutant sur ce problème de société des sans papiers mais aussi sur ce qui sépare la normalité de la folie , car Marie est une femme qui ne connaît pas de demi-mesure , qui va essayer de sauver des inconnus jusqu'à se perdre elle-même . J'ai un avis assez mitigé sur ce roman , j'ai moyennement apprécié .

Similar Books of À l'abri de rien

Un aller simple par Didier Van Cauwelaert
Là où vont nos pères par Shaun Tan
Le gone du Chaâba par Azouz Begag
Le dernier gardien d'Ellis Island par Gaëlle Josse
Sourires de loup par Zadie Smith
Eldorado par Olivier Adam
Clandestin par Olivier Adam
Le Portique par Olivier Adam
Le Grand Meaulnes par Olivier Adam
Un aller simple par Olivier Adam
Extension du domaine de la l. par Olivier Adam
Je vais bien, ne t'en fais pas par Olivier Adam
Les lisières par Olivier Adam
Des vents contraires par Olivier Adam
Le cœur régulier par Olivier Adam
Peine perdue par Olivier Adam
Falaises par Olivier Adam